



Pansori Brecht Sacheon-Ga

Lee Ja Ram est une comédienne-chanteuse parmi les plus prometteuses de Corée. Inventive et très active, elle souhaite croiser l'art du pansori, qu'elle maîtrise parfaitement, avec l'esprit de son époque et tout particulièrement avec la dramaturgie moderne occidentale. Le pansori (Sori: chant; p'an: place de marché) est apparu dans la Corée profonde et populaire à la fin du ^{xvii} siècle. Art narratif oral, soutenu par une percussion, il est aussi appelé: opéra pour un seul chanteur. Il n'est pas sans emprunter à l'énergie des chants chamaniques. Son apprentissage, commencé dès l'enfance, est long et ardu. Il fait appel à trois disciplines: le chant, la narration parlée et la gestuelle. Le chanteur ou la chanteuse doit pouvoir incarner tous les personnages du récit, s'adresser directement aux spectateurs et maintenir leur attention par des talents de comédien mais aussi par de solides qualités d'improvisateur, car un pansori se développe selon l'humeur de son auditoire. L'excellente idée de cette artiste accomplie est d'avoir adapté le drame satirique de Brecht La Bonne Âme du Se-Tchouan. Les aventures d'une femme, heureuse élue par un trio de voyageurs, en quête d'une bonne âme, ne trouvant rien de mieux, avec la forte somme d'argent qu'ils lui ont remis afin de l'inciter à faire le bien, que d'ouvrir une taverne, sont autant de prétextes à une narration mordante, à l'humour cruel et ravageur. Tout cela permet à l'artiste de déployer une palette de personnages et de situations provoquant le rire et stimulant un esprit d'impertinence. Brecht y gagne en santé et la leçon sociale n'en est que plus savoureuse. **J.-P. J.**

À lire: Lee Ja Ram Le Dit de Sichuan, traduction Han Yumi et Hervé Péjaudier, Éditions Imago, collection Scènes coréennes, 2011.

Nam In Woo

Elle est dramaturge et enseigne à l'Université nationale des Arts de Corée à Séoul. Elle est directrice artistique de la compagnie Play BST avec laquelle elle a créé Gamoonjang en 2003, un spectacle qui a été présenté dans de nombreux festivals et a connu un succès international.

Prochainement

La Musica deuxième de Marguerite Duras
Mise en scène Mélanie Bestel et l'Association nōjd
15 – 19 mars 2011. Théâtre de Vénissieux

Médée de Max Rouquette. Mise en scène Jean-Louis Martinelli
22 mars – 3 avril 2011

Dans le cadre de La Fabrique des idées :

En écho à **7 Ways** et **Pansori Brecht Sacheon-Ga**

Dimanche 13 mars 2011 à 18h00. Cinéma Cœmédia, Lyon

Passerelle cinéma: Ivre de femmes et de peinture de Im Kwon-taek
(2001, 1 h 57, VOSTF)

Autour du spectacle **Médée**

Lundi 28 mars 2011 à 19h00. Université Lumière Lyon 2

Résonance: L'éternel retour du mythe? Avec **Julien Bondaz** anthropologue,
Shalem Coulibaly docteur en philosophie, **Alexandre Escudier** chercheur en pensée
politique, et **Odile Sankara** comédienne. Animé par **Gérald Garutti**.

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00
www.tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture,
la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes et le Département du Rhône.

Photo de Lee Ja Ram ©Dohee; graphisme Félix Müller | Paris; documentation Heidi Weiler;
réalisation Gérard Vallet; imprimerie Valley, mars 2011. Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

Deux visages de l'art coréen contemporain portés chacun par une artiste.

7 Ways un spectacle de Geumhyung Jeong

Pansori Brecht Sacheon-Ga

d'après La Bonne Âme du Se-Tchouan de Bertolt Brecht

de et par Lee Ja Ram



La Corée du Sud est, sur la scène européenne des théâtres, beaucoup moins représentée que la Chine ou le Japon. Il en va autrement pour son cinéma qui, par de récents ambassadeurs de grand talent, est bien présent dans l'esprit des cinéphiles. Fort de ce constat, le TNP s'est rendu en octobre 2009 à Séoul pour y rencontrer des artistes et donner des conférences sur la notion, en France, de théâtre de service public.

Les échanges ont été fructueux et ont fait naître l'envie, des deux côtés, de poursuivre le dialogue. C'est ainsi qu'en automne 2010 trois des Farces et Comédies de Molière sont allés à Séoul et nous accueillons aujourd'hui deux actes artistiques voulus et portés par des femmes. Toutes deux, fort différentes, donnent une idée de la créativité de ce pays qui, malgré une histoire souvent tragique, se caractérise par une vitalité communicative, une exceptionnelle qualité d'adaptation et une généreuse ouverture d'esprit.

Avec le soutien du Centre culturel coréen

7 Ways

Un spectacle de Geumhyung Jeong

Petit théâtre **8 – 12 mars 2011**

Durée du spectacle: 1 h 20

Pansori Brecht Sacheon-Ga

d'après La Bonne Âme du Se-Tchouan de Bertolt Brecht

de et par Lee Ja Ram

Mise en scène Nam In Woo

Avec **Lee Ja Ram** chanteuse sorikkun • **Jang Hyuck Joe**, **Lee Hyang Ha**, **Shin Seung Tae** musiciens • **Mathieu Besnier**, **Mikhaël Maïno**, **Manon Palacios** acteurs • dramaturgie **Choi Ye Jong** scénographie **Won Yeo Jeong** • costumes **Kang Jung Hwa** • lumière **Lee Yu Jin** traduction et surtitrages **Han Yumi**, **Hervé Péjaudier**

Production Pansori Project 'ZA'

Spectacle en coréen surtitré en français

Petit théâtre **15 – 18 mars 2011**

Durée du spectacle: 2 h00 avec entracte

Apparences trompeuses...

La femme coréenne n'a peur de rien. Elle est prête à tout pour réussir. La nécessité de se battre pour se faire (re)connaître s'impose à elle dès son enfance. Elle lui est inculquée par sa mère qui la met en garde – sans la pousser à une rébellion ouverte – face à la société coréenne confucéenne où l'homme est traditionnellement considéré comme supérieur au sexe féminin. Très jeune, elle va apprendre à s'imposer. Le combat est rude parce qu'elle est prise entre l'obligation d'être ce que les hommes veulent qu'elle soit et le désir d'être ce qu'elle-même veut être. Elle est tiraillée entre devoir de réserve et besoin d'affirmation. Si elle adopte la voie de la soumission à la tradition, qui fait d'elle une femme au service de l'homme, elle souffrira de ne pas pouvoir être elle-même; si elle adopte au contraire la voie de la revendication de ses convictions et vise son épanouissement personnel, elle souffrira de ne pas être comme la majorité de ses semblables. La femme coréenne n'est donc pas libre d'être libre.

Avec intelligence, elle s'aménage cependant un espace à elle à l'intérieur des contraintes imposées par le système. Si elle est artiste, elle pourra, de par la liberté que lui accorde sa profession, exprimer à travers son art ce qu'elle ressent au plus profond d'elle-même et elle le fera avec d'autant plus de force, d'inventivité et de sublimation qu'elle sait que cet espace est sacré. Elle sait que c'est là un espace privilégié qui l'autorise à dépasser ses limites et faire fi des conventions sociales. Simple femme au foyer, sa liberté elle l'exercera aussi mais sans la faire éclater aux yeux du monde. Elle se montrera docile. Mais attention! Les apparences sont trompeuses. Derrière des attitudes de poussin câlin se cache souvent un tigre prêt à bondir. Pour ce qui est de la Corée, l'image de la femme soumise (et donc idéale?) est plus un mythe qu'une réalité. L'explication du décalage entre décor et envers du décor est à trouver dans les variations comportementales induites par la distinction encore très marquée aujourd'hui dans la société coréenne entre sphère publique et sphère privée. La femme est docile, par nécessité, à l'extérieur du milieu familial mais, par stratégie, à l'intérieur. C'est la méconnaissance de cette réalité qui trop souvent égare nos esprits, étrangers à ces subtilités.

Martine Prost, directrice de l'Institut d'études coréennes du Collège de France, auteur de l'ouvrage Scènes de vie en Corée qui vient de paraître à l'Asiathèque – Maison des langues du monde: christiane.thiollier@asiatheque.com.

7 Ways

Geumhyung Jeong est une jeune artiste coréenne qui parvient à créer, dans le silence et une économie extrême de moyens, une captivante relation entre son corps et des objets. Ce nouveau langage, autant physique que mental, explore le potentiel d'un corps à transformer et se transformer par le désir, le fantasme. Il y aura une série de sept duos fascinants entre, par exemple, Geumhyung Jeong et un mannequin, un aspirateur, une poupée gonflable, un navire... Chaque tableau, saisi dans une lumière crue et un espace brut et vide de tout ornement, développe une série de comportements perturbateurs tant ils interrogent la sexualité. A la jonction de l'inerte et du vivant, l'artiste s'abandonne à une création subversive dont elle est à la fois actrice et spectatrice. Par cet entre-deux, elle attise le regard du spectateur en même tant qu'elle le trouble profondément. **J.-P. J.**

Geumhyung Jeong

Elle est née en 1979 en Corée du Sud. Elle s'est formée en art dramatique à l'Université Hoseo, Corée du Sud. En 2006, elle sort diplômée de l'Université nationale des Arts de Corée à Séoul où elle a fait les beaux-arts avant de se spécialiser dans la danse performance. En 2005, elle crée Golden Puppet et Pygmalion, qu'elle présente au Festival international de Mime de Chuncheon. Elle a participé depuis à plusieurs festivals, notamment au Marginal Theatre Festival de Séoul avec Grif of Tristan (2005), Epic spectacle (2007), Oil pressure vibrator (2008) et Vacuum Cleaner (2006). En 2008, elle a créé Made of Gold qui s'est joué au Physical Theatre Festival de Séoul.

